

## EXTÉRIEUR.

### A L L E M A G N E.

Vienne, le 22 février.

Le gouvernement vient de rendre publique la déclaration suivante :

« Pendant la durée de la guerre qui a été terminée par la paix de Tilsitt, S. M. I. et R. apostolique s'était constamment appliquée à faire valoir auprès des puissances belligérantes les raisons d'intérêt majeur pour le bien-être de l'Europe qui devaient les engager à donner les mains à une négociation de pacification générale. Dès lors la cour de Vienne s'en était expliquée envers le cabinet de Saint-James, et le prince de Starhemberg, ministre de l'Empereur à Londres, reçut à cet effet, au mois d'avril 1807, des instructions aussi motivées que pressantes. Mais le ministère britannique ayant, en réponse à ces communications amicales, déclaré son intention de faire dépendre ses déterminations uniquement de celles des alliés de l'Angleterre, les propositions salutaires de l'Autriche durent être considérées comme entièrement déclinées; et peu de tems après suivit le traité de Tilsitt, par lequel les intérêts du Continent se trouverent réglés sans que la Grande-Bretagne y eût pris part.

« S. M. I. et R. apostolique n'en resta pas moins convaincue de l'utilité, et même de la nécessité d'une pacification générale, la seule qui pût consolider la tranquillité en Europe, et elle trouva dans cette conviction de nouveaux motifs de redoubler d'instances auprès de la cour de Londres. Le prince de Starhemberg reçut au mois de juillet, peu de tems après la signature de la paix, des ordres réitérés à l'effet d'engager le ministère britannique à déclarer son intention d'entrer en négociation avec la France sur des principes qui lieraient la paix maritime à la paix continentale. Ces nouvelles propositions ne furent toutefois pas mieux accueillies que les premières, et la réponse de l'Angleterre fut encore évasive.

« S. M. ne se lassa néanmoins pas de revenir à un objet qui influait directement sur les relations générales et sur la prospérité des provinces autrichiennes; et le prince de Starhemberg fut chargé une troisième fois, en septembre 1807, d'ouvertures relatives aux démarches précédentes de la cour de Vienne.

« Mais avant même que l'envoyé de S. M. eût rendu compte du résultat de ces communications, la cour de Londres ne s'était déjà que trop prononcée à l'égard de la paix maritime; et lorsque dans le même tems on la vit décliner la médiation de la Russie, et faire succéder à ses explications peu satisfaisantes l'envahissement de Copenhague et la saisie de la flotte danoise; lorsqu'on la vit accompagner cette mesure, attentatoire aux droits des puissances neutres, de déclarations officielles opposées aux principes adoptés par les autres grandes puissances, on ne put méconnaître dans la marche du ministère britannique la détermination d'éloigner toute possibilité de pacification, et de se refuser à tout ce qui pouvait conduire au rétablissement du repos en Europe.

« L'impression que dût faire sur l'Empereur une conduite, dont les conséquences allaient détruire toutes les espérances que jusque-là S. M. s'était plu à conserver, fut aussi profonde que pénible; et, sans attendre les rapports ultérieurs du prince de Starhemberg, elle lui fit expédier de nouveaux ordres plus pressants et plus positifs que ceux dont il avait été muni jusqu'à cette époque. Ces instructions, en date du 30 octobre, après avoir récapitulé les faits antérieurs, lui prescrivirent de représenter à la cour de Saint-James, par les arguments les plus évidens, les conséquences inévitables de sa conduite, d'insister plus que jamais à ce qu'elle s'explique avec franchise sur ses intentions relativement à la paix, et d'employer tous les moyens du raisonnement et de la persuasion, pour l'amener à des sentimens de modération adaptés à la situation et au vœu de l'Europe. Ces mêmes dépêches étaient terminées par l'ordre précis « de s'adresser une dernière fois et officiellement à ce sujet au » ministre des affaires étrangères de S. M. britannique, et de lui faire la proposition formelle, que la cour de Londres déclare solennellement sa volonté d'entrer en négociation » pour la paix maritime sur des bases convenables aux intérêts des puissances qui ont à y » prendre part, et que, comme témoignage » préalable de ses intentions à cet égard, elle ne

se refuse point à revenir complètement sur les » mesures hostiles qu'elle a prises contre la cour » danoise, ainsi que sur les déclarations dont » elle les a accompagnées; et dans le cas que la » cour de Saint-James se refusât à ces propositions, ou mit des retards volontaires à ses » réponses, on y ajoutait l'injonction toute aussi » précise, que M. le prince de Starhemberg eût » à demander ses passeports et à quitter Londres » avec toute la mission. »

« L'Empereur a voulu que ces instructions fussent bornées aux considérations d'intérêt général les plus propres à déterminer le cabinet britannique à accueillir ses propositions avec égard et avec bonne volonté; et si S. M. I. n'y a pas fait entrer ses justes plaintes de tant de violences contre le commerce de ses sujets, de tant d'infringences à ses droits de puissance neutre, et dont malgré une suite de réclamations non interrompues, elle n'a jamais obtenu ni redressement, ni satisfaction, on ne se méprendra pas sans doute aux motifs, qui, dans une démarche aussi importante, ont décidé S. M. à passer sous silence toute considération qui lui était particulière.

« Le ministre de l'Empereur à Londres n'a pu qu'exécuter en leur entier les ordres précis qui lui sont parvenus de Vienne. Cependant croyant ne pas devoir abandonner encore tout espoir d'amener enfin le ministère anglais à une démonstration pacifique envers la France, il se détermina à ne consigner d'abord qu'une partie de ces ordres dans une note qu'il adressa à M. Canning, en date du 20 novembre. Le secrétaire-d'état y répondit, en se renfermant dans la répétition des mêmes déclarations que l'Angleterre avait données à l'Autriche depuis le mois d'avril 1807.

« Toute insistance ultérieure devenant désormais inutile, il fut envoyé, le 22 décembre, une dernière injonction au prince de Starhemberg, qui rappelait péremptoirement celle du 30 octobre, et lui ordonnait en outre, de présenter avant son départ un office expliquant en détail les raisons qui motivent la conduite de la cour de Vienne envers celle de Londres.

« Cette dépêche n'arriva à sa destination que lorsque le prince de Starhemberg avait déjà demandé et obtenu ses passeports. Il ne trouva plus la possibilité de communiquer avec le secrétaire-d'état, ni de faire recevoir la pièce officielle dont il était chargé.

« Il suffit toutefois de cet exposé, dans lequel on s'est borné à retracer la suite des communications officielles des deux gouvernemens depuis le mois d'avril 1807, pour établir la preuve, que le cabinet de Saint-James ne peut ignorer les principes qui ont guidé S. M. I., ni les raisons qui ont enfin rompu les rapports qui existaient jusqu'à présent entre l'Autriche et la Grande-Bretagne. L'Empereur n'en désire pas moins de voir arriver le moment où la cour de Londres, appréciant ses véritables intérêts, et jugeant avec calme et avec équité la position politique de l'Angleterre envers les autres puissances, mettra S. M. dans le cas de rétablir avec elle ses anciennes relations d'amitié. »

Vienne, le 18 février 1808.

### I S T R I E.

Trieste, le 23 février.

On apprend que les Anglais ont été forcés de lever le blocus de Salonique, et que leurs vaisseaux ont essuyé dans l'Archipel une violente tempête, qui les a dispersés et très-endommagés. (Publiciste.)

### ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 26 février.

S. M. le roi a adressé aux préfets des différens départemens la lettre suivante :

« M. le préfet, comme la reine mon épouse se trouve dans le sixième mois de sa grossesse, je desiré que, dans toutes les églises du royaume, il soit adressé au ciel des prières pour sa conservation, afin que S. M., sous la protection du ciel, puisse arriver heureusement jusqu'au terme de sa délivrance, et que les liens qui m'unissent à mon peuple, en soient encore resserrés davantage.

« Sur ce, M. le préfet, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. »

Signé, Louis.

A cette lettre de S. M. est jointe une lettre du ministre de l'intérieur, qui leur ordonne l'exécution des ordres du roi. Chaque communion fera des prières selon son culte. Les juifs les feront le jour du sabbat, dans leurs synagogues.

(Gazette de France.)

### S U I S S E.

Zurich, le 26 février.

Le tribunal civil de cette ville est saisi dans ce moment d'un procès assez étrange et qui fait quelque sensation dans le pays. Il s'agit d'une loterie de secours qui fut annoncée, il y a quelques mois, au nom du gouvernement du canton d'Undervald (*Nid dem wald.*) Cette loterie appartenait à des particuliers qui, seulement, avaient donné au gouvernement d'Undervald une somme convenue pour conduire l'entreprise sous son nom. Le premier entrepreneur ayant vendu l'affaire à un second, il est survenu entre eux des différends, et l'un des deux étant de Zurich, c'est à Zurich que la cause a été portée. Au reste, avant de commencer la procédure, il y a une question préalable assez singulière à décider; savoir: si l'on peut admettre une plainte pour raison de tromperie dans un commerce défendu; car les loteries sont défendues dans le canton de Zurich.

(Publiciste.)

## I N T É R I E U R.

Epinal, le 20 février.

Le 1<sup>er</sup> février, M. Jandel, desservant la succursale de Clevey, se rendant à l'église de Fraize, passa sur un petit pont de bois construit sur la Meurthe, alors prodigieusement enflée par la fonte des neiges; derrière lui, une femme et une fille de la commune d'Anould, tentèrent de passer sur le même pont; effrayés du murmure des eaux et de l'agitation des flots, elles tombèrent toutes les deux dans la rivière, sans que M. Jandel s'en aperçût; un heureux hasard voulut qu'il regardât derrière lui; étonné de ne plus apercevoir les deux femmes dont il se croyait suivi, il retourne vers le pont, aperçoit ces deux infortunées sans mouvement au milieu des eaux, où il se précipite sur-le-champ, et dont il retira la femme avec assez de facilité; pendant cette opération, il aperçoit la fille entraînée par la violence des eaux, il s'y précipite une seconde fois, sans pouvoir atteindre cette malheureuse, que les eaux entraînaient trop rapidement; désespéré de ce mauvais succès, il sort de la rivière, court rapidement le long du rivage: quand il fut assuré qu'il avait sept à huit pas d'avance sur cette fille, qui périsait, il se jette une troisième fois au milieu des flots, saisit cette malheureuse expirante et la dépose sur le rivage; alors, secouru par un particulier de Fraize, il conduit les deux infortunées chez M. Jean-Baptiste Masson, officier de santé à Fraize, dont les soins les ont rendus à la santé.

Paris, le 5 mars.

### MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Résultats des premières tentatives, faites en 1807 pour l'introduction en France de la culture du coton; par M. Tessier, membre de l'Institut de France.

Dès la fin de 1806, S. M. l'EMPEREUR et ROI témoigna le desir de voir établir en France la culture du coton. Aussitôt le ministre de l'intérieur s'occupa des moyens de remplir les vœux de S. M. Il fit demander des graines en Espagne, en Italie et dans l'Amérique septentrionale. Il adressa aux préfets de nos départemens méridionaux, les seuls où l'on pût faire des essais utiles, une circulaire, par laquelle il accordait, au nom de l'EMPEREUR, une prime d'un fr. par chaque kilogramme de coton récolté, netoyé, prêt à être filé. A mesure que les graines arriverent, il les leur envoya avec une instruction pour en diriger la culture.

La Société d'agriculture du département de la Seine, ayant entendu, le 4 mars 1807, un Mémoire que j'ai fait sur cet objet, arrêta que ce Mémoire serait communiqué au ministre de l'intérieur; sous l'agrément de S. Exc. elle proposa deux prix, l'un de 2000 fr. et l'autre de 1000 fr. aux deux meilleurs Mémoires, dans lesquels, après avoir donné la description des différens



cotonniers, on déterminerait par des résultats d'expériences et bien prouvées; *quelles sont les espèces et les variétés qui peuvent se cultiver avec le plus d'avantage en France, sous le rapport de la quantité et de la qualité du produit?*

Si on suivait l'histoire de l'acclimatation de beaucoup de végétaux, on verrait qu'on n'y est parvenu que peu-à-peu, et que, pour un grand nombre, il a fallu bien du tems, avant de pouvoir les naturaliser. Il n'en sera pas de même du coton, nous osons l'espérer; l'éveil donné sur la possibilité d'en avoir des récoltes en France, suffira au point où en est parvenu l'esprit d'amélioration, pour qu'en peu d'années la culture en devienne simple et familière. Sans doute on n'en pourra calculer tous les avantages, que quand on aura bien reconnu et la meilleure manière de procéder et les espèces ou variétés qui conviennent le mieux. En attendant, nous recueillerons des faits, nous les comparerons, nous chercherons à les multiplier et à reconnaître les causes des non succès, comme celles des succès.

Trente préfets ont demandé des graines. Neuf d'entre eux, eu égard à la position de leurs départemens, ne pourraient en faire un usage utile. Les vingt-un autres, tous placés dans le midi, donnaient des espérances fondées. On leur a partagé tout ce qu'il a été possible de se procurer. Parmi ces graines, les unes avaient été prises dans des balles de coton du commerce, soit en Espagne, soit en France; les autres venaient directement d'Amérique. On ne savait à quelles espèces ou variétés elles appartenaient, ni l'année où on les avait récoltées, ni comment on les avait conservées. La quantité était peu considérable pour tant de demandes; on était déjà dans une saison avancée quand elles arrivèrent à Paris; il fallait les envoyer aux préfets, qui devaient les remettre aux cultivateurs, et ceux-ci se trouvaient plus ou moins éloignés du chef-lieu du département. La distribution a nécessairement exigé beaucoup de tems: aussi une partie n'a-t-elle pas été semée, parce que ceux qui la reçurent, jugeant qu'il était trop tard, l'ont gardée pour le printemps suivant; d'autres n'en ont semé que la moitié, réservant le reste pour l'année d'après; d'autres ont voulu tout employer, soit pour voir ce qu'elle deviendrait et faire pour ainsi dire connaissance avec le végétal, soit dans la crainte qu'elle ne fût trop vieille en 1808, ou parce qu'ils croyaient qu'il était encore tems.

Le zèle de MM. les préfets s'est manifesté dans cette circonstance. S. Exc. le ministre de l'intérieur a su combien, pour la plupart, ils s'étaient donné de soins pour favoriser un projet dont ils reconnaissent les avantages; plusieurs d'entre eux ont fait cultiver du coton sous leurs yeux, ou sont allés visiter les champs et les jardins où l'on en élevait.

On ne connaît pas toutes les personnes qui se sont livrées à cette culture; beaucoup de résultats ne sont pas encore parvenus. On sait seulement qu'on a récolté, en 1807, du coton dans le département des Landes, du Gers, des Pyrénées-Orientales, de l'Hérault, du Gard, de la Drôme, de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, du Var, de Marengo, du Pô, du Golo, en Corse; savoir:

Dans le département des Landes, à Mont-de-Marsan, à la Bergerie nationale de Cere, à Saint-Martin, à Ousse, à Poyanne, etc.;

Dans celui du Gers, à Auch, à Mazere, à Mirande, par les soins de deux femmes, etc.;

Dans celui des Pyrénées-Orientales, à la Bergerie nationale située près Perpignan;

Dans celui de l'Hérault, à Montpellier, à Latte, à Marsillages, à Beziers;

Dans celui du Gard, vraisemblablement à Nîmes;

Dans celui de la Drôme, à Mirmande, près Loriol, à Montélimart;

Dans celui de Vaucluse, à la Pépinière départementale et à Carpentras;

Dans celui des Bouches-du-Rhône, dans le jardin botanique de Marseille;

Dans celui du Var, à Draguignan, à Saint-Tropez, dans la presqu'île de Gien, une des passes de la rade d'Hieres;

Dans celui de Marengo, à Asti;

Dans celui du Pô, aux environs de Turin;

Dans celui du Golo (Corse), au jardin national de l'Aréna.

Tous ces départemens ont envoyé des échantillons de leur coton, et on a déjà pu en distinguer de plusieurs sortes, sur-tout un coton roux, dit *nankin* ou *siam*; deux blancs, dont un à courte soie, et l'autre à soie longue.

Le préfet du Var atteste que le juge de paix de Saint-Tropez a récolté 25 kilogrammes de coton *nankin*, et 25 du blanc, à longue soie.

M. Molard, administrateur du Conservatoire des arts et métiers, ayant été invité à examiner un de ces cotons (c'était le *nankin*), a d'abord

remarqué que sur 3 livres 13 onces, il y avait 2 livres 13 onces de graine et une livre seulement de coton pur. Il l'a fait carder et filer par machine au n° 20 pour chaîne, et au n° 24 pour trame (700 aulnes.)

Cette quantité de coton n'était pas assez considérable pour s'assurer du degré de finesse auquel il pourrait atteindre; elle a servi seulement pour régler les machines, de manière à conserver les filamens dans toute leur longueur, et à obtenir un fil égal.

Ce coton se file très-bien par machine, cassant rarement et donnant un fil très-égal.

Suivant M. Molard, il est parfaitement cardé en diminuant de moitié l'opération de la carde ordinaire employée pour le coton fernambourg.

Une plus grande quantité aurait mis à portée de faire plus d'expériences.

Voilà en substance ce qu'on peut dire de positif sur les tentatives de 1807. Les résultats en sont plus que suffisants pour indiquer la possibilité de l'introduction du coton en France, possibilité qu'on désirait d'abord connaître, et pour faire concevoir des espérances que vont justifier et accroître les ensencemens plus nombreux qui se préparent. A juger la manière dont les premiers essais ont été faits, il n'aurait pas été étonnant qu'ils eussent manqué par-tout. La plupart des graines avaient été prises au hasard; on n'a pu les faire parvenir que très-tard; on allait à tâtons dans la culture et dans les soins.

Pour ajouter à la confiance que doit inspirer le peu qui a déjà été fait, on citera ici ce que le préfet de l'Hérault marquait au ministre de l'intérieur: « Les essais, dit-il, qu'on a faits ici » (à Montpellier), donnent la certitude que le » coton s'acclimatera dans le département, et » son produit égalera au moins celui des plantes » céréales. »

L'année dernière, le désir de cultiver du coton s'était manifesté dans beaucoup de pays, et au-delà des moyens qu'on avait de fournir des graines. Loin de se ralentir, ce désir augmenta chez les personnes qui ont commencé, et s'alluma chez un grand nombre d'autres. La prime accordée par S. M. l'EMPEREUR est sans doute un moyen puissant et légitime d'encouragement; le profit qu'on peut faire sur la vente d'une bonne récolte de coton, énormément augmenté par les circonstances actuelles, en est un autre bien propre à engager à s'en occuper. Il en est un troisième sur lequel l'esprit national peut beaucoup compter; c'est la satisfaction de faire produire à notre sol une matière intéressante pour nos fabriques, lorsque les manœuvres d'un ennemi cherche à nous en priver, et de trouver sur notre propre fond ce que son pays lui refusera toujours. C'est une conquête de plus qu'il nous a préparée. Nous lui aurons l'obligation d'avoir enrichi notre agriculture, déjà si féconde, d'une récolte d'un genre nouveau, à laquelle nous n'aurions pas songé: ce sera encore un de ces miracles qu'aura opérés le génie qui nous gouverne. Il a suffi qu'il émit une pensée, qu'il manifestât un désir, pour que les amis de notre agriculture s'empressassent de faire ce qu'il souhaitait, et de prendre sur-le-champ les moyens de remplir des intentions si favorables à notre industrie.

Quand on connaît l'étendue de l'ancienne France et de ses accroissemens, on regarde comme peu de chose ce qu'il conviendrait d'en distraire pour la culture du coton. Il ne faudrait pas plus de 10,000 hectares (environ 20,000 arpens) pour produire ce qui est nécessaire pour alimenter toutes nos fabriques; cette plante d'ailleurs pouvant alterner avec le froment, on ne récoltera pas moins de ce dernier grain, et elle peut venir dans des sols où il ne viendrait pas bien.

Le ministre de l'intérieur a pris des mesures pour se procurer de bonne heure une grande quantité de graines en bon état, tirées de l'Amérique, de l'Italie et de l'Espagne, et notamment d'Ivica. Elles sont déjà parties pour leur destination, et vont être suivies d'une instruction plus développée que la première. Les graines récoltées en France seront les premières employées. S. Exc. ne s'est pas bornée à donner les moyens de faire en même tems un grand nombre d'essais d'autant plus utiles, qu'ils seront plus multipliés. Elle a voulu encore tenter des cultures en grand, pour lesquelles elle a choisi les établissemens des bergeries nationales de Perpignan et d'Arles, où deux Maltais sont allés, par ses ordres, dans cette intention.

## PRÉFECTURE DU DÉPART. DE LA SEINE.

### ÉCOLE DE MÉDECINE.

#### Avis.

Les individus qui se destinent à la profession d'officier de santé et de sage-femme, et qui sont dans l'intention de se présenter cette année aux examens du jury médical, sont prévenus que le

registre qui a été ouvert, pour leur inscription, au bureau de l'instruction publique de la préfecture, placé de l'Hôtel-de-Ville, le 1<sup>er</sup> mars, sera fermé le 15 avril prochain.

## LOTÉRIE IMPÉRIALE.

### TIRAGE DE STRASBOURG, du 1<sup>er</sup> mars.

82. 23. 42. 22. 3.

### TIRAGE DE BORDEAUX, du 2 mars.

55. 8. 34. 80. 2.

### TIRAGE DE PARIS, du 5 mars.

33. 84. 62. 9. 21.

## COURS DU CHANGE.

### Bourse d'hier.

#### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 c. j. du 22 sept. 1807.	fermée.
Idem. jous. du 22 mars 1808	83 fr. c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescriptions sur domaines	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France. 1255	fr. c.
<i>Entreprises particulières.</i>	
Actions de la Caisse des rentiers.	fr. c.
Actions des Ponts, j. du 1 <sup>er</sup> janv.	fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse.	fr. c.

## SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche. — Mardi, les Amours d'Antoine et de Cléopâtre.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Orphelin de la Chine.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, la Tapisserie, la Prison militaire, et Marton et Fronin.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Molière à Lyon, Haïne aux Femmes, et Rien de trop.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Aujourd'hui, les Poètes sans-soucis, Jocrisse au Bal de l'Opéra, Mars en Carême ou l'Olympe au Rocher de Cancale, et Cadet Roussel chez Achmet.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. La Tête du Diable, et M. Quinquina.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, l'illustre aveugle, préc. du Jeune Homme enlevé.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui, grands exercices d'équitation, et le Carnaval des Voltigeurs.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, nouveaux exercices de M. Ravel.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, l'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1<sup>er</sup>, Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Tivoli d'hiver, (ci-devant Veillée, salle de spectacle et Théâtre de la Cité réunis.) Aujourd'hui, exercice sur la corde parallèle, walse sur deux cordes, Opticographie de M. Gadbois, Tours de Préjean; Vues pittoresques et mécaniques; Concert, dans lequel on entendra M. Bianchi; 4<sup>e</sup> début de M. Porte; Voltige par le jeune Intrepide. Exercices de MM. Forioso et Longuemare; Mmes Forioso sœur et Frascara. Salon des Redoutes, rue de Grenelle St-Honoré. Aujourd'hui, demain et après-demain, Bal masqué.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle Saint-Honoré, hôtel des Fermes. M. Olivier donnera tous les jours, à huit heures, une représentation. Il doublera de zèle pour mériter les suffrages du public.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour-Gaillon. Spectacle aujourd'hui. M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.

De l'imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.